



HAL
open science

La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de Forum Julii (Fréjus, Var)

Yvon Lemoine

► **To cite this version:**

Yvon Lemoine. La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de Forum Julii (Fréjus, Var). Hélène Aurigny; Vassiliki Gaggadis-Robin. Nouvelles recherches sur la sculpture en calcaire en Méditerranée: journée d'études du 19 juin 2018, programme de recherche sculpture antique de Méditerranée, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, pp.105-120, 2020. hal-03078603

HAL Id: hal-03078603

<https://hal.science/hal-03078603>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN
Éditrices

Journée d'études
19 juin 2018



Couverture : © Valonique Gémouet

Vue de la carrière : © Philippe Mellinand, INRAP
Sculptures : © Christine Durand, AMU, CNRS, Centre Camille Jullian

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Éditrices

Journée d'études du 19 juin 2018

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée
CENTRE CAMILLE JULLIAN
Aix-en-Provence

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Hélène Aurigny et Vassiliki Gaggadis-Robin <u>Introduction</u> | 5 |
| Antoine Hermary <u>La place des œuvres en calcaire dans les études sur les sculptures du monde méditerranéen antique</u> | 9 |
| Mireille Vacca-Goutoulli <u>L'approvisionnement des matériaux de la sculpture en calcaire à Marseille dans l'Antiquité : l'origine et la pertinence de ce choix à travers l'étude des caractéristiques physiques des différents calcaires régionaux. Leur interprétation dans le rendu plastique de l'œuvre</u> | 15 |
| Philippe Mellinand avec la collaboration de Elsa Frangin, Françoise Paone, Elsa Sagetat-Basseuil, Nadine Scherrer, Mireille Vacca-Goutoulli et Christophe Voyez <u>La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille</u> | 43 |
| Laura Rohaut, Philippe Bromblet <u>Sculpter le calcaire à Marseille dans l'Antiquité : Les <i>naïskoi</i> de la rue Négrel et la « stèle d'Attis »</u> | 53 |
| Manuel Moliner <u>À propos de deux blocs en calcaire rose décorés retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille</u> | 67 |
| Vassiliki Gaggadis-Robin <u>Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires</u> | 87 |
| Yvon Lemoine <u>La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de <i>Forum Julii</i> (Fréjus, Var)</u> | 105 |
| Elian Gomez <u>La carrière antique des Bréguines à Béziers (34) et l'emploi de son matériau en sculpture</u> | 121 |

La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de *Forum Julii* (Fréjus, Var)

Yvon Lemoine^a

Résumé : Les œuvres romaines sculptées (rondes-bosses et reliefs figurés) en matériaux locaux (calcaire et grès) découvertes dans la cité de *Forum Julii* (Fréjus) représentent environ 20 % du corpus lapidaire. Les pièces sculptées ont presque exclusivement été extraites de gisements lithiques avoisinants. Ainsi, les éléments sculptés en calcaire ont été strictement retrouvés à proximité de reliefs calcaires, essentiellement crétacés et jurassiques au nord et à l'ouest du département du Var. Les sculptures en grès ont quant à elles été mises au jour essentiellement le long de la dépression permienne qui s'étend de l'aire toulonnaise jusqu'au massif de l'Estérel. Durant l'époque romaine, l'extraction de matériaux locaux pour concevoir des œuvres sculptées est une opportunité économique mais également une volonté affirmée d'employer des pierres d'origine locale aux teintes variées pour l'ornementation des édifices religieux, publics et funéraires.

Mots clés : Var (département), Fréjus, *Forum Julii*, sculpture, bas-relief, architecture, carrière, grès, calcaire.

Fréquemment opposées à la statuaire de « bon style » en marbres blancs ou colorés, les œuvres sculptées en pierre locale sont traditionnellement regroupées sous le qualificatif de « provinciales », « gallo-romaines » ou « régionales », car elles sont considérées comme des dérivés ou des traductions conventionnelles d'œuvres romaines qui ne correspondent pas strictement aux canons stylistiques et artistiques des modèles classiques élaborés par les ateliers officiels.

L'examen des sculptures en matériaux locaux de la cité de *Forum Julii* met en lumière des œuvres qui s'intègrent pleinement dans les espaces publics et privés de la colonie qui demeurent majoritairement décorés d'une parure marmoréenne. Les contraintes pétrographiques du grès, plus que du calcaire local, limitent indéniablement la qualité d'exécution. Les pièces sont logiquement moins détaillées et les volumes plus massifs.

Sur le territoire antique de *Forum Julii* (Fréjus) (fig. 1), qui couvre les deux tiers de l'actuel département du Var, l'emploi du grès, dont les gisements entourent la colonie romaine, pour réaliser des œuvres à forte valeur symbolique témoigne de la présence à Fréjus dès l'époque

augustéenne de sculpteurs familiarisés avec le vocabulaire iconographique et stylistique romain.

En 2018, parmi les 263 éléments sculptés du corpus lapidaire figuré du territoire de la cité de Fréjus, on compte :

- 189 œuvres en marbres blancs ou gris (soit 71,8 %) ;
- 2 en marbre jaune (*marmor numidicum*, Chemtou) ;
- 34 en grès (soit 13 %) ;
- 17 en calcaire (soit 6,5 %) ;
- 1 en basalte ;
- 20 découvertes anciennes sans mention explicite du matériau.

Le calcaire

Les connaissances sur l'approvisionnement des pierres calcaires sur le territoire de Fréjus durant l'Antiquité sont encore aujourd'hui lacunaires (fig. 2). Une grande partie du département du Var est installée sur des massifs calcaires, essentiellement crétacés et jurassiques, pouvant constituer de nombreux lieux d'extraction. Plusieurs gisements destinés à des besoins ponctuels sont attestés à proximité de *villae* telles que celle de l'Eouvière à Pontevès ou de Saint-Jaume à Barjols. D'autres sont destinés à approvisionner des constructions de plus grande ampleur comme les lieux d'extraction du Jas Neuf à Callian, de la Source de la Foux

^a Département du Var, ylemoine@var.fr.

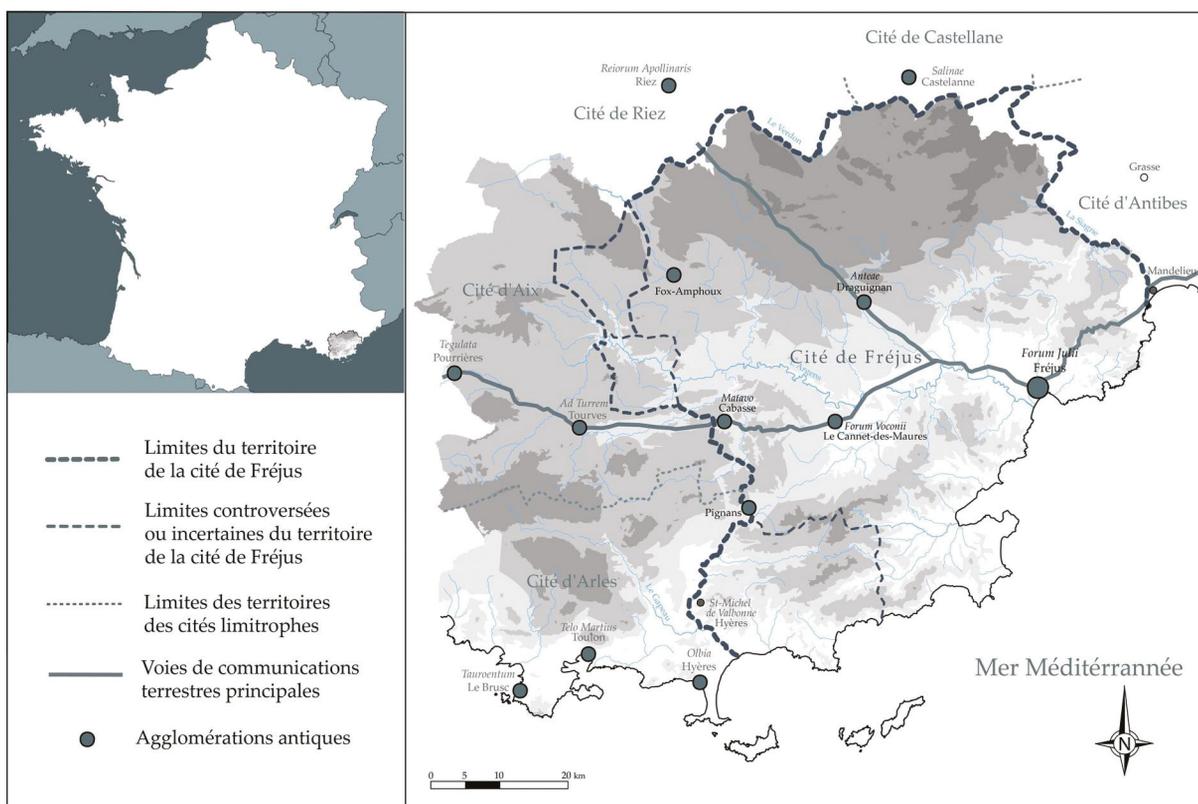


Fig. 1 : Carte de département du Var mettant en évidence le territoire antique de *Forum Julii* et les cités limitrophes (dessin Y. Lemoine, dép. du Var)

à Montauroux destinés à la construction de l'aqueduc de Fréjus. Les prospections au sol ont permis de mettre au jour deux ateliers de taille et huit carrières le long de son tracé serpentant sur 42 kilomètres de Mons à Fréjus.

Les bornes milliaires en calcaire retrouvées le long de la voie romaine reliant Draguignan à Riez assurent, d'après d'Agnel d'Acigné au début du ^{xx}^e siècle, « qu'une carrière de ce calcaire existe au Plan de Canjuers et que c'est de là que furent tirés les milliaires d'Ampus »¹. De très rares témoignages d'importations de blocs en calcaire, notamment en calcaire oolithique du bois des Lens, sont connus pour des éléments architectoniques de la parure monumentale de la cité de Fréjus.

Les 17 œuvres réalisées en calcaire (soit 6,5 %) peuvent être réparties en trois ensembles distincts :

Le premier concerne une pièce isolée, il s'agit d'un hermès de Bacchus enfant retrouvé dans les ruines du théâtre romain de Fréjus par J. Formigé en 1928 (fig. 3). Cette œuvre de petites dimensions devait servir de décor d'applique à la façade du *pulpitum* car, comme le souligne J. Formigé : « la statuaire qui ornait le mur de scène est généralement très

aplanie ; cela tient à la position des statues dans des niches qu'on ne pouvait faire profondes par souci de la solidité du mur ». « Au théâtre de Forum Julii, il [le *pulpitum*] était formé, selon la coutume, de niches alternativement rondes et carrées. (...) Il était, d'habitude, orné de stucs, de marbres, et dans les niches étaient placées des statues, des stèles, comme on en a retrouvées à Arles »². Cette disposition est également connue au théâtre de Viterbe (Italie, Latium)³. On peut rapprocher cet hermès bachique, et particulièrement sa coiffure, de plusieurs exemplaires pour la plupart datés de la seconde moitié du ^I^{er} siècle ap. J.-C. découverts à Lyon (Rhône), en Espagne à Grenade et Cordoue ou encore à Cyrène.

En 1959, le matériau avait été identifié par R. Lantier comme du calcaire ou du tuf. Une analyse minéralogique par diffraction des rayons X réalisée par Philippe Bromblet (CICRP, Marseille) a mis en évidence de la calcite⁴. Le matériau est compact et il peut donc s'agir d'un marbre blanc à grain fin ou, plus vraisemblablement, d'un calcaire blanc cristallin à grain fin.

1 D'Agnel d'Acigné 1915, p. CXVII.

2 Formigé 1928, p. 304-305.

3 Pensabene 1989, p. 93.

4 Lemoine, Satre 2013, p. 9, no 007.

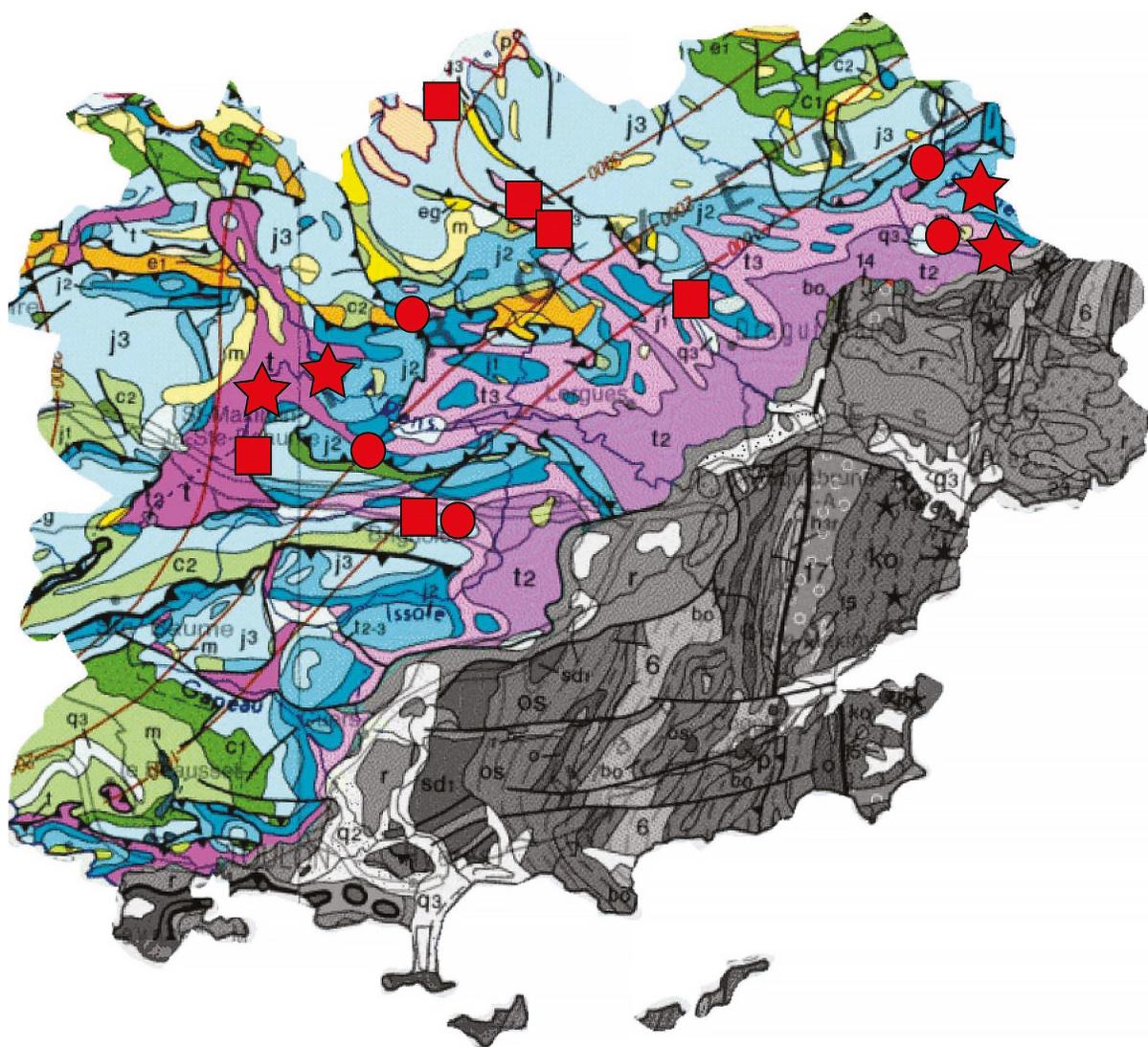


Fig. 2 : Carte géologique du département du Var.

En couleur apparaissent les gisements calcaires ; les cercles correspondent aux découvertes de blocs sculptés en calcaire ; les carrés signalent les découvertes de bornes milliaires en calcaire ; les étoiles pointent les gisements de calcaire vraisemblablement utilisés durant l'Antiquité (fond cartographique, source Géoportail)

Le second groupe correspond à un ensemble de quatre monuments funéraires sculptés composé de :

- la cuve de sarcophage de Quintus Hirpidius Iulianus⁵ ;
- l'inscription funéraire de Quintus Hirpidius Barbarus, aujourd'hui conservés à Callian (fig. 4)⁶ ;
- la stèle funéraire de Titus Exomnius ou de Titus, fils d'Exomnus conservée à Mons à la chapelle Saint-Sébastien (fig. 5)⁷ ;
- la stèle funéraire provenant du cimetière gallo-romain de Saint-André à Cabasse au Campdumy⁸.

Le troisième groupe concerne un ensemble de blocs sculptés participant à la décoration architecturale du temple de Clastre à Fox-Amphoux⁹.

Entre 1967 et 1976, des campagnes de fouilles successives menées à Fox-Amphoux et dirigées par l'abbé Boyer ont permis de mettre au jour un quartier d'habitations en bordure d'une voie romaine (Le Logis) et un sanctuaire, au lieu-dit Clastre, dédié selon toute vraisemblance au culte de Minerve (fig. 6). Selon R. Boyer, il faut l'interpréter comme un sanctuaire *ad fines*, en limite des territoires de Fréjus et de Riez. Le temple, de style corinthien, est disposé

5 Lemoine, Satre 2013, n° 174.

6 Lemoine, Satre 2013, no 175.

7 Lemoine, Satre 2013, no 231.

8 Lemoine, Satre 2013, no 173.

9 Sur l'architecture de ce temple voir la notice du volume du *Nouvel Espérandieu de Fréjus* qui a été élaborée avec Stéphanie Satre et Yvan Maligorne, p. 95-96.



Fig. 3 : Hermès miniature de Bacchus enfant retrouvé dans les ruines du théâtre romain de Fréjus par J. Formigé, en 1928 (cliché Ch. Durand, CNRS, CCJ)



Fig. 5 : Stèle funéraire de Titus Exomnius ou de Titus, fils d'Exomnus, Mons, chapelle Saint-Sébastien (cliché Y. Lemoine, dép. du Var)



Fig. 4 : En haut : cuve de sarcophage de Quintus Hirpidius Julianus ; en bas : inscription funéraire de Quintus Hirpidius Barbarus, Callian, quartier Touos-Vignon (clichés Y. Lemoine, dép. du Var)

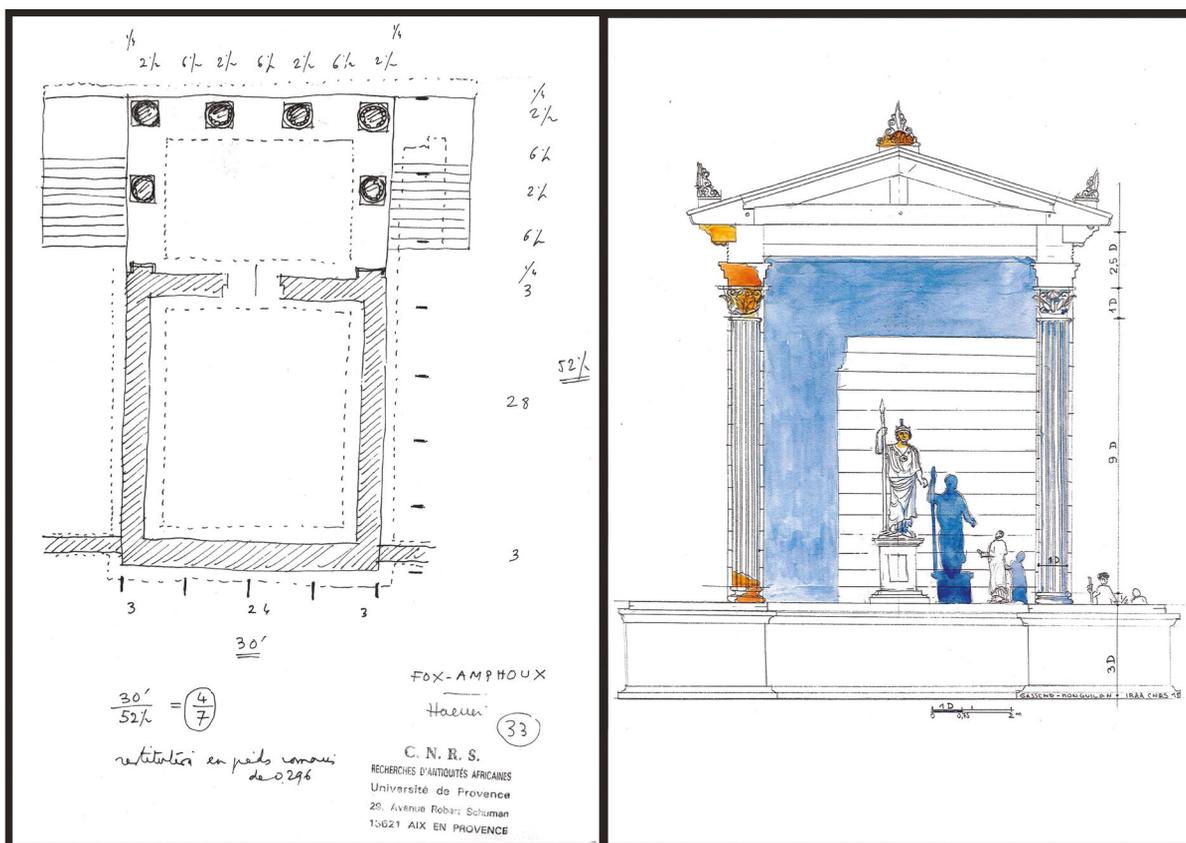


Fig. 6 : Fox-Amphoux, temple de Clastre. A gauche : Dessin du plan du temple. A droite : Proposition de restitution de l'intérieur de la cella du temple (plan : G. Hallier, archives IRAA, Aix-en-Provence ; restitution : M.-C. Monguilan et J.-M. Gassend dans Lemoine 2016)

sur la partie nord-ouest d'une esplanade bordée d'un portique en U. Le temple mesure 16,7 m de long par 9,9 m de large. On accède au *pronaos*, puis à la *cella* de plan carré, par deux escaliers latéraux. L'ensemble de la décoration architectonique est sculptée en calcaire, seule la sculpture est en marbre blanc.

En ce qui concerne les blocs calcaires, on dénombre un fragment de tympan de fronton décoré d'une couronne de feuilles de chêne (fig. 7) ainsi qu'au moins quatre blocs de corniches modillonnaires à caissons ornés d'armes pour une partie de la décoration du temple (fig. 8). Ce faible recensement montre combien les éléments lapidaires sculptés en calcaire et en marbre ont été largement récupérés et remployés dès la fin de l'entretien du temple vers le milieu du III^e siècle ap. J.-C. Devant le podium du temple, une fosse d'extinction de chaux a été découverte lors de la fouille et des blocs d'architecture ont été retrouvés remployés « dans un mur de refend de basse époque »¹⁰.

Les corniches modillonnaires présentent des motifs d'armes différents (*clipeus*, *pelta*, bouclier ovale) sur

les caissons du soffite qui appartiennent au répertoire classique de l'ornementation des éléments de l'entablement d'un monument. Deux blocs de corniche peuvent être comparés dans leurs proportions à la corniche du petit temple géminé de Glanum. Comme le souligne le fouilleur, R. Boyer, l'utilisation d'un module semble avoir déterminé les proportions de ces blocs avec 2,5 pieds pour la hauteur et 1,5 pied pour la largeur et la profondeur. La comparaison avec les corniches des temples géminés de Glanum y a été faite pour l'agencement et le type de moulures mises en œuvre. Le registre supérieur, particulièrement développé, est composé de moulures lisses dominées par un talon décoré d'un *anthemion*.

L'analogie avec les éléments architecturaux des temples glaniques, le traitement stylistique de certains motifs (oves et fers de lance, palmettes) permettent de rattacher ces éléments de corniche à la décoration architecturale du temple mise en place au moment de son édification, datée au plus tard, du début du I^{er} siècle ap. J.-C. Une datation un peu plus ancienne semble découler de la typologie des feuilles d'acanthé, peut-être la dernière décennie avant l'ère mais, en l'absence des chapiteaux, il est difficile de préciser.

10 Boyer 1967-1976 (campagne 1971).



Fig. 7 : Fragment de bloc orné d'une couronne de feuilles de chêne, Fox-Amphoux, temple de Clastre (d'après Boyer 1973, fig.19)

Le grès local

Le corpus lapidaire en grès compte 34 œuvres figurées, soit 13 % de l'ensemble des productions lapidaires retrouvées sur le territoire de *Forum Julii* (fig. 9).

Comme le rappelait P.-A. Février : « Dès l'Antiquité, le grès de la région de Fréjus a lui-même servi pour de la ronde-bosse [...]. Cet usage de la pierre locale n'a pas cessé durant le haut Moyen Âge : en effet, à côté des plaques de chancels de marbre importés au IX^e siècle, existent des compositions semblables taillées dans un grès à grain fin, qu'il convient de situer dans le même temps »¹¹. En outre, les bornes milliaires balisant la Voie Aurélienne entre Saint-Raphaël et Le Muy sont pour l'essentiel sculptées en grès permien dont les gisements sont disponibles tout au long de cette portion du parcours, alors que les bornes recensées sur le prolongement de la voie en direction d'*Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) ainsi que sur la voie menant vers Riez (*Reiorum Apollinaris*) par la *mutatio* d'*Anteae* (Draguignan) sont réalisées dans le matériau local, c'est-à-dire en calcaire.

L'examen de la carte géologique du BRGM témoigne de la variété de gisements potentiels dans les formations

géologiques environnantes du Muy, du Mitan ou des Pradineaux. À Fréjus, l'installation de la ville sur un terrain permien a largement favorisé l'utilisation du grès brun et rouge pour la construction (moellons, éléments architectoniques...) et la décoration de la plupart des monuments dès l'époque augustéenne.

Bien que l'essentiel des monuments romains de Fréjus soit réalisé en grès rouge et brun, seules quelques zones d'extraction ponctuelles sont connues dans le centre-ville à l'îlot Mangin 1/2 (grès brun) ou en périphérie (fig. 10) :

- aux résidences du Colombier (grès gris clair rosé et rouge-brun)¹² ;
- au bassin d'orage du Castellans (grès rose)¹³ ;
- à La Baume (grès vert)¹⁴ ;
- à Caïs (grès rouge)¹⁵ ;
- à Bérenguier (grès brun)¹⁶.

¹² Dumont, Ortiz-Vidal 2005.

¹³ Excoffon dans Gébara 2012, 173, p. 467-469 : avec la bibliographie antérieure.

¹⁴ Excoffon dans Gébara 2012, 139, p. 457-458 : avec la bibliographie antérieure.

¹⁵ Excoffon 2008.

¹⁶ Gébara, Michel 2002, p. 225.

¹¹ Février 1987.



a



b



c



d

Fig. 8 : Quatre blocs de corniches modillonnaires à caissons ornés d'armes en calcaire local, Fox-Amphoux, temple de Clastre (a : cliché Y. Lemoine, dép. du Var ; b : d'après Boyer 1967, fig.12 ; c et d : d'après Boyer 1973, fig.16)

Même si l'utilisation du grès jaune est plus restreinte, aucune carrière n'est à ce jour identifiée. Ce matériau est appelé indistinctement sous différents vocables : « ocre » par P.-A. Février¹⁷ et « gris jaune » par L. Rivet¹⁸ et par A. Dumont et R. Ortiz-Vidal¹⁹. Ses propriétés pétrographiques diffèrent de celles du grès rouge, ses grains sont moins compacts et plus tendres. Ainsi, le grès jaune, très rarement employé dans les constructions, reste essentiellement employé pour la

17 Février 1987.

18 Rivet 2000, p. 56.

19 Dumont, Ortiz-Vidal 2005, p. 21-22.

réalisation d'éléments sculptés tels que les rondes-bosses, les blocs figurés ou les urnes cinéraires²⁰.

La parure décorative publique

Dans l'introduction du *Nouvel Espérandieu de Vienne*²¹, Renaud Robert écrit : « [...] les monuments publics, en Gaule

20 Lemoine, Satre 2013, p. XLII.

21 Terrer *et al.* 2003, p. XLIII.

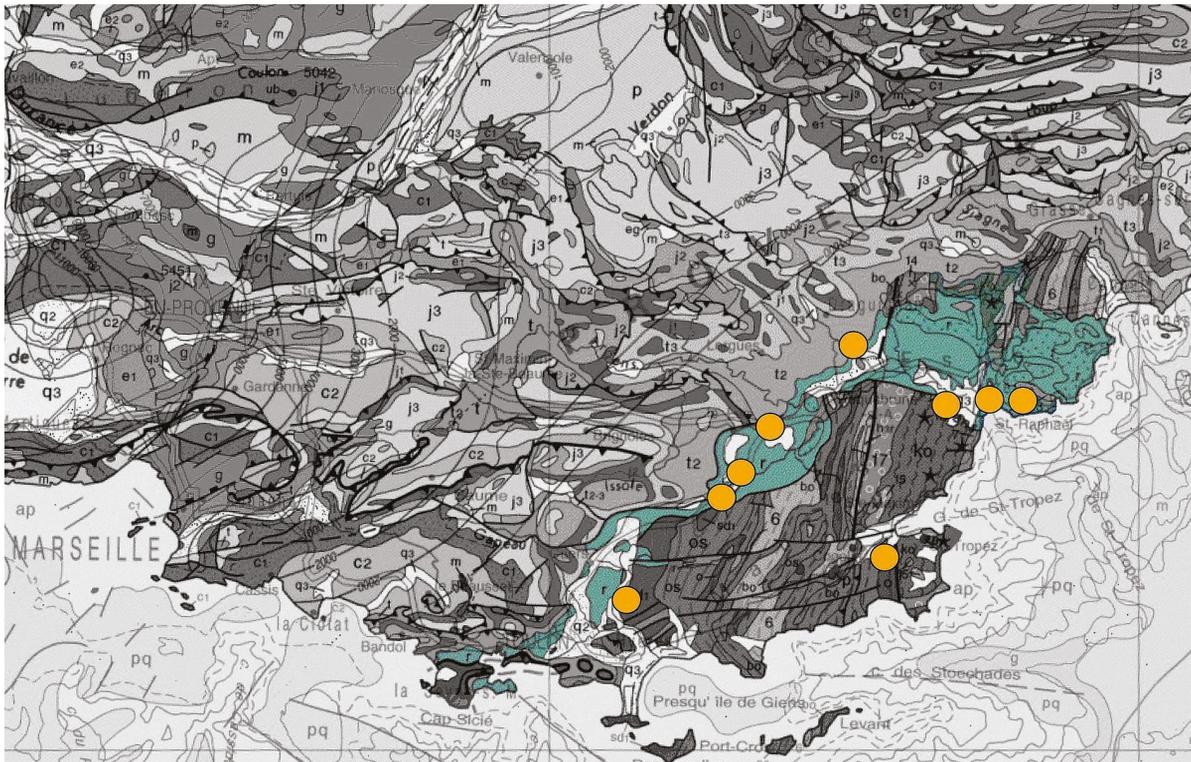


Fig. 9 : Carte géologique du département du Var. La dépression permienne apparaît en vert-bleu et les découvertes de sculptures en grès permien sont signalées par des cercle (source Géoportail)

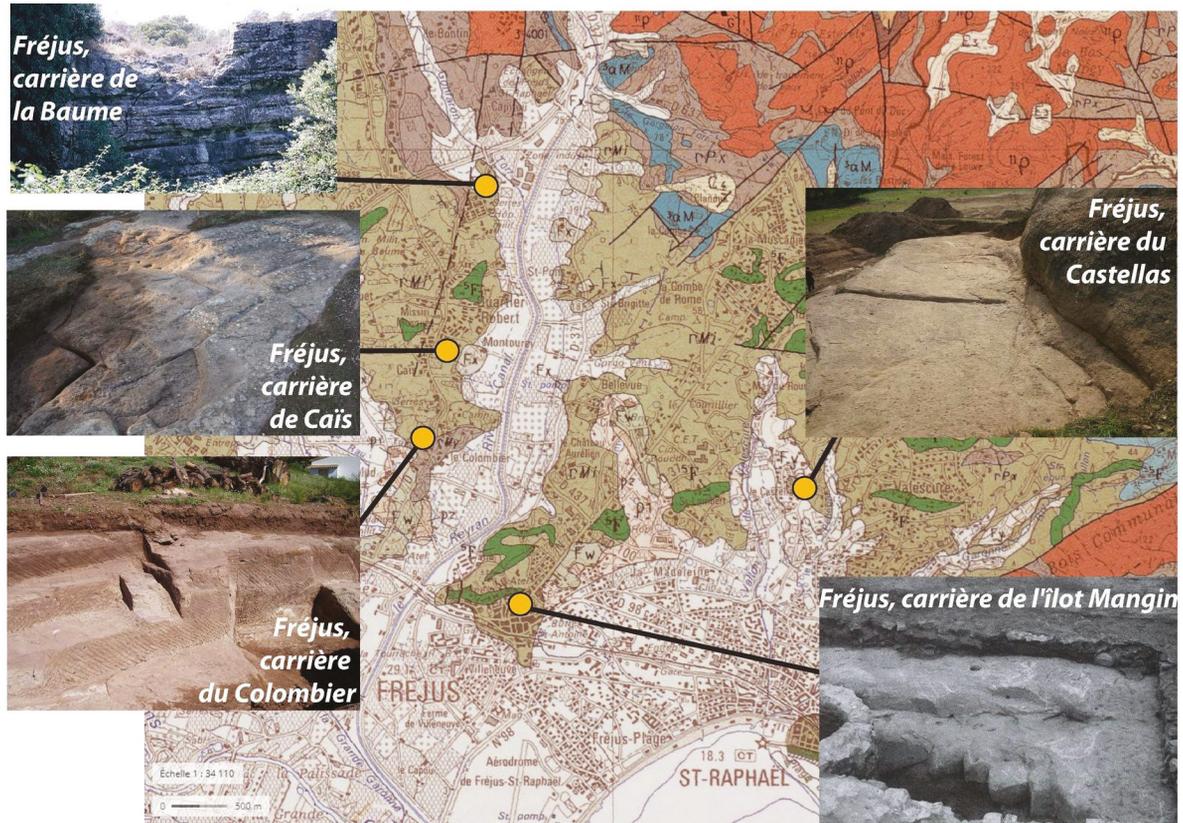


Fig. 10: Carte géologique de la commune de Fréjus où les gisements de grès permien rouge et brun y sont pointés (îlot Mangin 1/2, résidences du Colombier, bassin d'orage du Castellás, La Baume et Caïs. Fond cartographique: source Géoportail; clichés P. Excoffon, service archéologique, Ville de Fréjus; cliché îlot Mangin 1/2 Ville de Fréjus, Inrap)

Narbonnaise, peuvent recourir aussi bien à un décor de marbre apparenté à celui des plus grandes cités de l'Empire - on pourrait qualifier ce décor « d'international » -, qu'à la sculpture de pierre locale, qui, par bien des aspects, procède plutôt de ce qu'il est convenu de considérer comme une adaptation provinciale des modèles classiques. En outre, les répliques des *opera nobilia*, qui se rattachent de toute évidence aux courants les plus « internationaux » de l'art romain, appartiennent aussi bien aux monuments publics qu'à la sphère du privé ».

À Fréjus, le programme statuaire des monuments publics est représenté par huit œuvres sculptées en grès dont quatre peuvent être rattachées à un monument et appartiennent à des séries attestées dans les Gaules et en particulier en Narbonnaise.

Au théâtre, une ronde-bosse de lion assis, possible épiphanie de Dionysos-Bacchus (fig. 11), et trois masques d'expression tragique et satyrique ont été anciennement retrouvés (fig. 12). Les masques relèvent d'une tradition iconographique propre à cet édifice de spectacle dont les nombreux exemplaires en marbre retrouvés au théâtre de Marcellus constituent l'ensemble le plus remarquable. Le



Fig. 11 : Ronde-bosse de lion assis en grès, Fréjus, théâtre romain (cliché Ch. Durand, CNRS, CCJ)

Fig. 12 : Masques d'expression tragique et satyrique sculptés en grès, Fréjus, théâtre romain (clichés Ch. Durand, CNRS, CCJ)



style et la typologie des masques de Fréjus sont clairement inspirés des modèles classiques. L'utilisation du grès jaune feldspathique pour la réalisation de ces œuvres, disposées sur la façade de l'édifice ou sur la *frons scaenae*, et pour quelques blocs d'architecture contraste avec les découvertes lapidaires de J. Formigé en 1928, qui livrent une partie de la décoration intérieure, en particulier des *frontes scaenae* et *pulpita*. À cette occasion, il mit au jour trois sculptures de très petite taille, – l'hermès miniature de Bacchus enfant sculpté en calcaire blanc cristallin à grains fins et deux statuettes de Vénus en marbre blanc, qui appartiennent vraisemblablement à la façade du *pulpitum* – et une partie de la décoration du mur de scène qui a livré de nombreux placages en marbre blanc et gris. Au regard de ces quelques indices et malgré la ruine de l'édifice, le programme scénographique semble montrer que les sculptures en grès ont été intégrées dans un édifice mêlant une décoration « conventionnelle » en marbre à des œuvres en grès, élaborées sur place, qui appartiennent au cycle décoratif traditionnel des théâtres.

Le second ensemble monumental dans lequel on peut restituer une sculpture en grès est celui du port antique aménagé dès la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. au pied de la ville. La moitié inférieure d'une ronde-bosse de Triton retrouvée aux Horts en 1983, en bordure du port antique, participait à la scénographie portuaire traditionnelle (fig. 13). « La représentation de Triton est intimement liée au milieu portuaire, comme l'attestent différents témoignages archéologiques dans les principaux ports antiques tels qu'à Alexandrie, Ostie, Pouzzoles ou encore Hippone, et dans le décor architectural (phares, jetées, arcs et fontaines) de cités littorales (Paestum, Athènes, Corinthe, Ephèse) »²².

La réalisation d'œuvres en grès liées à la religion romaine et présentées dans des espaces publics est également illustrée par trois têtes de taille normale (Pan et deux personnages barbues) qui ne peuvent être rattachées à un ensemble urbain mais appartiennent à un même vocabulaire ornemental et symbolique (fig. 14). Enfin, un fragment de *togatus* retrouvé dans un remblai de nivellement du IV^e ou du V^e siècle ap. J.-C., disposé au-dessus d'un vivier du 1^{er} siècle ap. J.-C. bordant la partie septentrionale du port antique, constitue l'unique exemple de personnage de haut rang sculpté dans un matériau local. Retrouvé en contrebas de la ville antique, ce fragment drapé a été déplacé de son lieu d'exposition d'origine et son caractère singulier comme sa fragmentation rendent téméraire toute tentative d'identification

22 Gassend, Lemoine, Gébara 2010, p. 145-149.

La sculpture locale funéraire

À l'exception des œuvres funéraires importées sculptées en marbre blanc, c'est-à-dire tous les sarcophages historiques recensés et les cippes julio-claudiens des *Coelii* de la vallée de Fayence, ornées de rinceaux peuplés, les productions funéraires sculptées et figurées ont été réalisées localement en grès, plus rarement en calcaire, et appartiennent clairement au répertoire iconographique traditionnel romain.

Parmi cet ensemble, on distingue un premier groupe composé de cinq stèles funéraires ornées du signe de *fides* (fig. 15)²³. Les mains droites entrelacées, la *dextrarum iunctio* conjugale, sont traditionnellement considérées comme le « symbole de fidélité et de tendresse conjugale » rappelant l'union du couple dans la vie comme dans la mort. La représentation de la *dextrarum iunctio* entre époux, particulièrement bien représentée sur les stèles de Fréjus, est un motif récurrent dans l'iconographie funéraire. Sur les sarcophages et sur les stèles funéraires elle signifie la concorde et la bonne foi qui a régné entre les époux et participe en quelque manière à l'immortalité que donne cet accord placé sous le signe de *Fides*. Les personnages des stèles de Fréjus participent de ce même esprit en exaltant la *concordia* conjugale. Ces stèles présentent une cohérence chronologique durant le 1^{er} siècle ap. J.-C. et ont été ornées à partir d'un carton commun mais ne sont pas l'œuvre d'un même sculpteur compte tenu de la diversité d'exécution des détails. D'après la disposition du champ épigraphique et des lettres, on doit constater que les stèles de Saint-Lambert et de Gonfaron ont été inscrites par le lapicide après l'achèvement de la taille et des ornements par le sculpteur. En Gaule, seules dix représentations du signe de *fides* sur pierre nous sont connues dont les cinq stèles décrites ici.

Enfin, la découverte à travers le territoire de Fréjus de nombreuses œuvres funéraires (sculptures, stèles, acrotères, frises, autels et urnes) témoigne de la richesse iconographique d'ateliers ou de sculpteurs locaux ou itinérants. Parmi ces éléments sculptés, on pourra présenter plusieurs exemples. Une sculpture funéraire animale (lion, chien, sphinge ?) provient de l'enclos A de la nécropole du Pauvadou à Fréjus, daté du 1^{er} siècle ap. J.-C., (fig. 16) et participe à l'ornementation apotropaïque de l'édifice, comme on le retrouve sur la nécropole de Sextius Mirabeau à Aix-en-Provence (Nin 2006, p. 111, fig. 126). La décoration figurée des mausolées est évoquée par deux acrotères

23 Lemoine, Satre 2013, p. XXXIX.



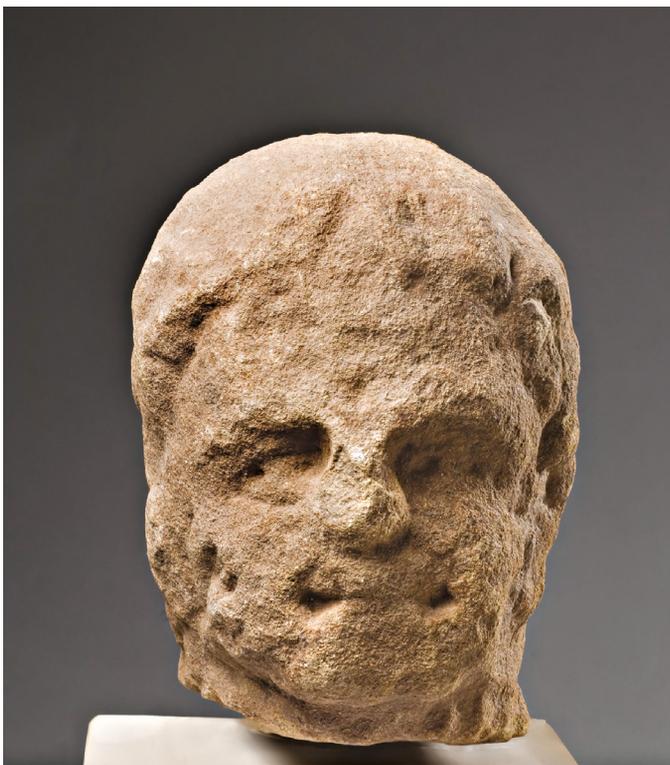
Fig. 13 : Moitié inférieure d'une ronde-bosse de Triton en grès, retrouvée en 1983 en bordure du port antique, Fréjus, Les Horts (clichés Ch. Hussy, M. Olive, DRAC PACA/SRA)



a



b



c

Fig. 14 : Têtes découvertes à Fréjus et sculptées en grès local.
a : tête de personnage masculin barbu (Hercule ?), fouilles du baptistère de la Cathédrale par J. Formigé en 1924 ; **b :** tête de Pan, découverte ancienne dans un quartier voisin du forum ; **c :** portrait masculin, sans localisation (clichés Ch. Durand, CNRS, CC)

colossaux funéraires découverts hors contexte (fig. 17) et dont le modèle est largement répandu en Gaule romaine²⁴.

Plusieurs bas-reliefs ornés de bucranes témoignent de la présence de monuments funéraires à frise dorique, ou d'éléments décoratifs d'autels commémoratifs. Des fragments de frise dorique dont les métopes sont décorées en alternance de bucranes et de phiales ont d'ailleurs été découverts au domaine de Palayson à Roquebrune-sur-Argens (fig. 18). L'ornementation des tombeaux et autels funéraires est également attestée par la découverte d'une extrémité de *pulvinus* d'autel, sans doute funéraire, à Fréjus (*Villa Romana*). La production d'urnes cinéraires ovoïdes ou tronconiques est également largement attestée sur le territoire de Fréjus, majoritairement durant les deux premiers siècles de notre ère par la découverte de nombreux

²⁴ Lavagne 1990 ; Castorio, Maligorne 2007.



a



b



d



c

Fig. 15 : Les quatre stèles funéraires ornées de la *dextrarum junctio* conservées dans le territoire de la cité de *Forum Julii*. a : Fréjus, stèle de Petronia Posilia découverte en 1836 à proximité de la nécropole de Saint-Lambert ; b : Fréjus, stèle de Julia Epicarpia mise au jour en 2006 dans la nécropole de Saint-Lambert ; c : Fréjus, stèle de Sallia acquise en 1899 par le musée de Fréjus ; d : Gonfaron, domaine de Beaumet, stèle de Satia Maxsuma découverte en 1968 lors de labours agricoles (a : cliché Ph. Foliot, CNRS, CCJ ; b et d : cliché Y. Lemoine, dép. du Var ; c : clichés Ph. Foliot et Ch. Durand, CNRS, CCJ)



Fig. 16 : Sculpture funéraire animale (lion, chien, sphinge ?) en grès, Fréjus, enclos A de la nécropole du Pauvadou (cliché Ch. Durand, CNRS, CC)



Fig. 17 : Acrotères funéraires, Fréjus (clichés Ch. Durand, CNRS, CC)



Fig. 18 : Blocs de frise dorique alternant têtes de bovidés, patères et les triglyphes, Roquebrune-sur-Argens, domaine de Palayson (clichés Y. Lemoine, dép. du Var)

exemplaires pour la plupart anépigraphes et aniconiques. Un seul couvercle retrouvé en 1988 porte un décor en moyen-relief de serpent lové sur la surface bombée (fig. 19) auquel on peut ajouter les urnes aujourd'hui disparues, découvertes à Bellevue en 1835, « avec la figure de plusieurs dieux ».

Dans le territoire de la cité de *Forum Julii*, les œuvres sculptées en matériaux locaux représentent 20 % du corpus lapidaire. Cette faible proportion réduite à 1/5^e du catalogue s'explique par un important volume de sculptures importées en marbres blancs dont l'acheminement est facilité par le port de commerce du chef-lieu de la cité.

Les nombreuses productions lapidaires funéraires confirment la présence de lapicides sur le territoire de Fréjus dès l'époque augustéenne. Ces sculpteurs compétents dans la taille de la pierre locale (grès, calcaire, porphyre de l'Estérel) pouvaient être très réactifs à la demande, en particulier pour la réalisation des monuments funéraires du territoire de la cité.

Toutefois, comme l'écrivait P.-A. Février²⁵, durant l'Antiquité, en ce qui concerne l'architecture, c'est « cet usage quasiment exclusif du grès [...] qui donne sa couleur aux monuments de Fréjus ». C'est le phénomène inverse qui s'applique à la sculpture puisque l'exploitation des ressources du sol qui parsèment la colonie a permis la réalisation de 51 œuvres figurées en grès et en calcaire, contre 191 en marbres importés.

²⁵ Février 1987, p. 96.

Bibliographie

- Boyer 1967-1976 : R. Boyer, *Fouilles gallo-romaines de Clastre à Fox-Amphoux (Var). Campagnes 1967 à 1976*, archives du Service régional de l'archéologie PACA, Aix-en-Provence.
- Brun 1999 : J.-P. Brun dir., *Le Var*, Carte archéologique de la Gaule, 83/1-2, Paris.
- Castorio, Maligorne 2007 : J.-N. Castorio, Y. Maligorne, *Une tombe monumentale d'époque tibérienne à Nasium, Cité des Leuques*, Études lorraines d'antiquité nationale, 4, Nancy.
- D'Agnel d'Acigné 1915 : Z. d'Agnel d'Acigné, Séance du 2 juillet 1915. Les antiquités du Vérignasc, *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan*, XXX, p. CXVII.
- Dumont, Ortiz-Vidal 2005 : A. Dumont, R. Ortiz-Vidal, *Les résidences du Colombier à Fréjus (Var), rapport final d'opération. Diagnostic*, Inrap, archives du Service régional de l'archéologie PACA, Aix-en-Provence.
- Espérandieu, Lantier 1966 : É. Espérandieu et R. Lantier, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. XV. Suppléments (suite)*, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris.
- Excoffon 2008 : P. Excoffon, *Rapport de prospections inédit du Service archéologique de la Ville de Fréjus*, archives du Service archéologique de la Ville, Fréjus.
- Excoffon 2011 : P. Excoffon, *Ville et campagne de Fréjus romaine : la fouille préventive de « Villa Romana »*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 8, Paris, Aix-en-Provence.
- Février 1987 : P.-A. Février, La pierre entre les Maures et l'Estérel, in Association pour la coordination des expositions en Provence, *Pierres en Provence*, p. 92-104, Aix-en-Provence.
- Formigé 1928 : J. Formigé, Découverte d'une tête sculptée à Fréjus, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1928, p. 304-305.
- Garcin 1835 : É. Garcin, *Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne*, Draguignan.

Gascou, Janon 1985 : J. Gascou, M. Janon, *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.)*, Fréjus, Gallia. Supplément, 44, Paris.

Gassend, Lemoine, Gébara 2010 : J.-M. Gassend, Y. Lemoine, C. Gébara, Le monument au Triton à l'entrée du port de Fréjus, in C. Gébara et C. Morhange éd. 2010, *Fréjus (Forum Julii). Le port antique*, Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series, 77, Portsmouth, p. 122-152.

Gébara, Michel 2002 : C. Gébara, J.-M. Michel, *L'aqueduc romain de Fréjus, sa description, son histoire et son environnement*, Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 33, Paris.

Gébara 2012 : C. Gébara dir., *Fréjus*, Carte archéologique de la Gaule, 83/3, Paris.

Lavagne 1990 : H. Lavagne, Les masques, in Hallier G., Guéry R., Lavagne H., Gascou J. éd. 1990, *Le mausolée de Cucuron (Vaucluse)*, Gallia, 47, p. 186-194.

Lemoine 2013 : Y. Lemoine avec la collaboration de S. Satre, *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. IV. Fréjus*, Paris.

Lemoine 2016 : Y. Lemoine, La statue colossale de Minerve du temple de Clastre à Fox-Amphoux (Var), *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 94, p. 61-88.

Nin 2006 : N. Nin dir., *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence, Ier-VIe siècles apr. J.-C. : les fouilles de la ZAC Sextius Mirabeau, 1994-2000*, Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 37, Montpellier.

Pasqualini et al. 2005-2006 : M. Pasqualini, P. Excoffon, J.-M. Michel, E. Botte dir., *Fréjus, Forum Julii : nouvelles recherches archéologiques, l'espace Mangin*, Revue archéologique de Narbonnaise, 38-39, p. 283-341.

Pensabene 1989 : P. Pensabene, *Il teatro romano di Ferento: architettura e decorazione scultorea*, Bibliotheca archaeologica (Roma), 8, Rome.

Rivet 2000 : L. Rivet dir., *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 2. Fréjus*, Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 32, Travaux du Centre Camille Jullian, 27, Montpellier.

Terrer et al. 2003 : D. Terrer, R. Lauxerois, R. Robert, V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, Ph. Jockey, H. Lavagne, *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. I. Vienne (Isère)*, Paris.



Fig. 19 : Couvercle d'urne cinéraire orné d'un serpent en moyen-relief en grès, Fréjus, fouilles du site nord-est cathédrale en 1987 (cliché Ch. Durand, CNRS, CCJ)